

**LES "ENFANTS"  
DE CHARLES CRESSENT  
par Jacques FOUCART**

---

**L'énigme des "enfants" sculptés  
par François Cressent  
à la cathédrale d'Amiens.  
Serait-ce l'œuvre de son fils surdoué,  
Charles, le futur ébéniste du Régent ?**

Le contraste des styles de différentes époques sert puissamment à la compréhension de l'art. Tel, dans notre cathédrale, le monument de Charles de Vitry qui présente côte à côte l'Enfant Jésus de Nicolas Blasset et les angelots de François Cressent, sauf à préciser que ceux-ci, selon toute apparence, sont l'œuvre, disons le chef-d'œuvre, du fils surdoué Charles Cressent, le futur ébéniste génial du Régent.

**Le monument funéraire  
de Charles de Vitry**

Arrêtons-nous un instant au pourtour du chœur devant la clôture historiée de saint Firmin le martyr. En saillie se voit, dressé en 1705, le délicieux petit monument funéraire en marbre blanc destiné à renfermer le cœur de Charles de Vitry, receveur des gabelles, généreux donateur de la chapelle Saint Jean du Vœu, décédé trente-cinq ans auparavant en 1670. L'ouvrage fut commandé au sculpteur en vue de la ville François Cressent par les fils du défunt, au premier chef François de Vitry, premier échevin (c'est-à-dire maire) en 1682-1683.

Ce personnage bienfaisant qu'on disait le père des pauvres est connu dans la chronique locale pour avoir présenté à l'évêque prédicateur du carême François Faure un splendide chef Saint-Jean entouré de diamants que le prélat s'empessa d'accrocher à l'ostensoir

ou *Soleil* de la cathédrale. Réputé *antiquaire*, c'est-à-dire "curieux" de raretés artistiques, Vitry possédait une jolie statuette de Jésus enfant écrasant le serpent, sculpture en marbre blanc du célèbre Blasset, peut-être acquis de la succession de la Veuve du sculpteur, Anne de Sachy, décédée en 1701.

Quoi qu'il en soit, Cressent eut charge de l'intégrer dans le mémorial conçu par ses soins. Ce fut fait avec maîtrise surmontant l'épithaphe du défunt que cantonnent de chaque côté d'adorables têtes de chérubins, dont la grâce espiègle et mutine contraste heureusement avec le Jésus trop grassouillet de Blasset.

Sous l'épithaphe, nourrie de piété filiale, un piédestal à lambrequins du style Cressent, encadre un discret écusson armorié buché à la Révolution (voir fig. 1 – Cliché de Christophe Petit).

Ce monument est précieux en ce qu'il offre dans la cathédrale à hauteur d'œil, la confrontation de deux sensibilités artistiques différentes : chez Blasset (Amiens 1600 – Amiens 1659), le naturalisme baroque du temps de Louis XIII trempé de franchise et rudesse provinciales, où pointe un brin de maniérisme dans la bouffissure des chairs ; chez François Cressent (Amiens 1663 – Paris vers 1745-1749), l'élégance distinguée du Louis XIV final annonciateur de la Régence.

En comparaison, si les "anges bouffis d'Heilly" (fig. 1 bis) et "l'ange pleureur" du mausolée Lucas sont typiques de Blasset (1), ceux de Cressent au frais minois de lutins insouciantes, respirant à plein la joie de vivre dans la candeur du jeune âge, sont bien les contemporains de Watteau à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Or la surprise est que sur le monument Vitry, ces têtes de chérubins ailés qualifiées d'exquises par le président Lorgnier sont

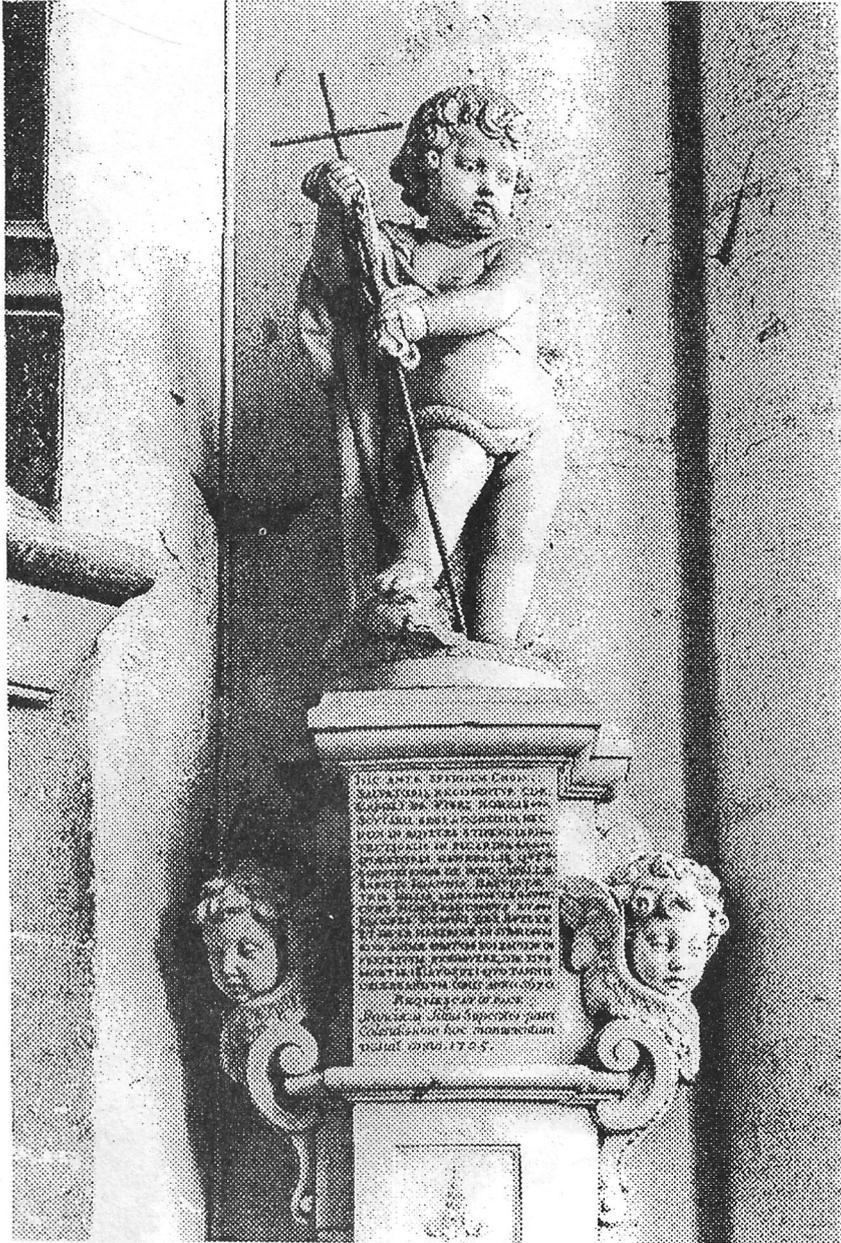


Fig. 1 – François et Charles Cressent,  
 épitaphe de François de Vitry  
 Cathédrale d'Amiens. 1705

ensemble et détail

Le Jésus enfant est de Nicolas Blasset

cliché Christophe Petit





Fig. 1 bis – Attribué ici à Nicolas Blasset  
église de Cerisy-Gailly  
C'est à comparer aux "anges bouffis d'Heilly"  
autrefois à l'église de Thaix  
(cf. le manuscrit Douchet de la Bibliothèque  
municipale d'Amiens, 1999, p. 127 & 131)  
Cliché AOA Somme

d'une telle finesse d'exécution qu'elles nous semblent dépasser le faire habituel de François Cressent (à comparer à la Sainte Geneviève d'en-face). Dès lors, on peut envisager que l'auteur probable en 1705 de cette petite merveille serait l'élève et assistant assidu de François Cressent à la même époque, son fils Charles, l'adolescent prodige, supérieurement formé par lui dans sa période amiénoise.

En cette année 1705, Charles n'est encore que l'apprenti-élève de son père. Il sera reçu maître sculpteur à Amiens le 5 janvier 1708 à l'âge précis de 22 ans et 11 mois.

#### Le document-clé :

#### Charles reçu maître sculpteur à Amiens âgé de 22 ans

C'est que sur le rôle essentiel du père nous sommes exactement renseignés par un document direct resté inédit jusqu'à nos jours : la requête autographe de "Charles Crescent, jeune homme à marier, demeurant en cette ville d'Amiens, fils de François Crescent, maistre sculpteur dudit Amiens, et esgard en charge de la communauté des maistres sculpteurs de cette ville". Il demande à être reçu dans la maîtrise de sculpteur "attendu qu'il est fils de maistre et a travaillé chez son père pendant un temps considérable" (2).

Observons surtout qu'à cette époque Charles fut pratiquement le seul apprenti de l'atelier paternel jusqu'en décembre 1706, début de l'apprentissage de l'autre élève connu, Nicolas Froissart, d'Abbeville, qui sera un sculpteur honorable sans mérite particulier (3).

A sa maîtrise, Charles est âgé de presque 23 ans, étant né à Amiens en décembre 1685, une date qui en fait l'exact contemporain du grand peintre Antoine Watteau, né à Valenciennes en 1684.

En l'affaire l'argument de poids est que Charles, tout au long de sa brillante carrière parisienne d'ébéniste-bronzier, eut toujours pour sujet préféré "l'enfant" aux attitudes charmantes de fraîcheur et joliesse, tels les bronzes d'enfants faisant danser des singes ou frappant des médailles.

#### L'autel de Saint Jean du Vœu

Cette dilection marquée pour l'enfance nous amène à envisager semblable hypothèse au sujet de la rénovation complète de la chapelle Saint-Jean-du-Vœu à la cathédrale planifiée en 1709 par le talentueux architecte parisien Gilles Oppenord qui sera le protecteur de Charles à sa montée à Paris vers 1710. L'ampleur du marché souscrit par le sculpteur du roi Jean Poultier, originaire d'Huppy en Picardie, et le marbrier parisien Malleroy au titre d'entrepreneurs sous la conduite d'Oppenord rendait normale la sous-traitance de la sculpture décorative à des artistes locaux, tels Cressent et Dupuis. Le fait est que par la suite Jean-Baptiste Dupuis sera l'élève à Paris de Poultier, tandis que Charles Cressent gagnera la capitale dans le sillage probable d'Oppenord. Parmi tous les "enfants" (nommés tels dans le contrat) soit en bois de chêne, soit en "métail de plomb et d'étain" qui enjolivent de leurs chairs fermes et potelées la chapelle de Saint Jean du Vœu, certains pourraient bien avoir été traités par le ciseau délicat du jeune Charles exécutant les dessins initiaux d'Oppenord. Les dates vont dans ce sens car le marché d'entreprise passé en mai 1709 n'est postérieur que d'un an à la maîtrise amiénoise de Charles en janvier 1708.

Ceci vaut surtout pour les deux anges en contra-posto d'une élégance souveraine qui sur l'autel encadrent la porte du tabernacle

ornée de la tête du Baptiste (fig. 2). Quant au bas-relief cintré du tympan où un "ange adolescent cantonné de deux enfants" porte les attributs du martyr, serait-ce trop osé d'y voir une collaboration réussie du père et du fils ? Il en est de même des angelots entourant gracieusement les torchères (fig. 3).

**Autres ouvrages :  
vases de fleurs**

**l'enfant aux bulles de savon**

Cette heureuse entente familiale peut encore se déceler en transparence dans les vases de fleurs d'une grande variété du couvent des Célestins (aujourd'hui intégrés dans une salle du rez-de-chaussée du Palais de justice) (fig. 4) ; également dans l'Enfant aux bulles de savon du monument Galand à Saint-Vulfran d'Abbeville qu'on sait au départ avoir été mis en place à l'Oratoire d'Amiens en 1705. Sur cette tombe, le motif du crâne, symbole de la mort que Blasset se plaît à mettre en évidence, est en partie délicatement voilé par le coude du putto que prolongent quelques roses.

Pareille jonchée de roses accompagne en plus marqué le crâne de l'épithaphe du chanoine Picquet de Dourier sculptée par Cressent pour une chapelle de la cathédrale, mais ici l'ouvrage tardif – il date de 1729 – serait plutôt l'œuvre du père (François) imitant le faire du fils (Charles) dont il avait compris le génie précoce (fig. 5).

**Un lieu d'élection  
le bureau présidentiel  
au Salon de l'Elysée**

Assurément la célébrité croissante des commodes en marqueterie de Charles Cressent, réputées les plus chères du monde, tient à l'éminente beauté de leurs bronzes d'ornement, tels ceux à l'image du dieu Mars qui décorent le bureau du Salon doré de l'Elysée, celui-là même d'où Charles de Gaulle, un certain 23 avril 1961, en tenue de général lança l'appel télévisé à l'armée d'Algérie qui força le destin par la magie d'un verbe d'impérieuse solennité. Ainsi parfois dans l'imprévu de la petite histoire, il arrive que les grands hommes se rencontrent.

**NOTES**

1. Disparus, les "anges bouffis d'Heilly" peuvent être restitués par celui qu'on voit en fonction de bénitier, à l'église de Cerizy-Gailly.
2. Amiens, Bibl. mun., H 805. Voir notre article : Le sculpteur d'Amiens, François Cressent et son fils Charles, futur ébéniste du Régent dans sa période amiénoise, 1700-1711 dans le Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, 1991, p. 125-129.  
et un autre à paraître en langue allemande dans le vénérable Dictionnaire des artistes Thieme-Becker.
3. Arch. mun. HH 805 "Nicolas Froissart, ouvrier sculpteur en la ville d'Amiens, a suivi et achevé son apprentissage sous François Cressent du 4 décembre 1706 ; est reçu maître sculpteur à Amiens le 23 janvier 1710" (ne pas confondre avec l'oncle Nicolas Froissart, reçu Me sculpteur à Amiens le 5 décembre 1701 après une excellente formation chez des sculpteurs du Roi à Paris).

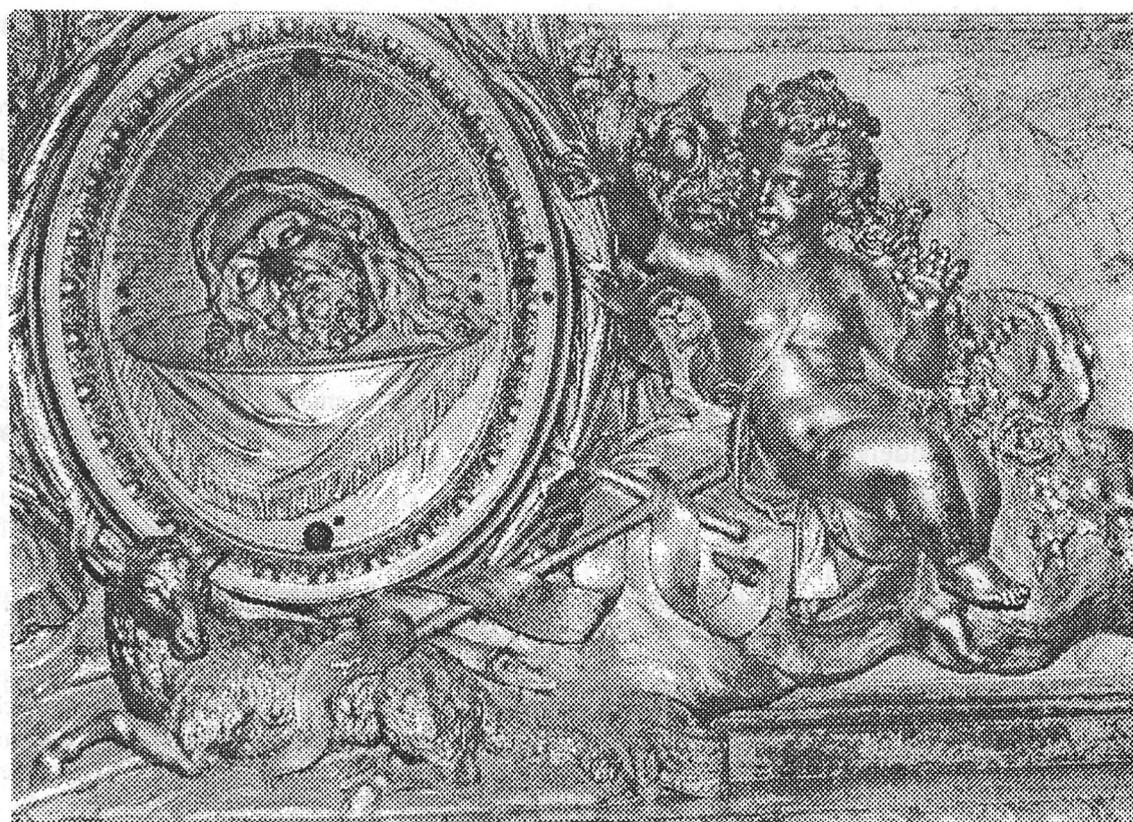


Fig. 2 – François et Charles Cressent  
tabernacle de l'autel de la Chapelle Saint-Jean du Vœu  
détail – Cathédrale d'Amiens

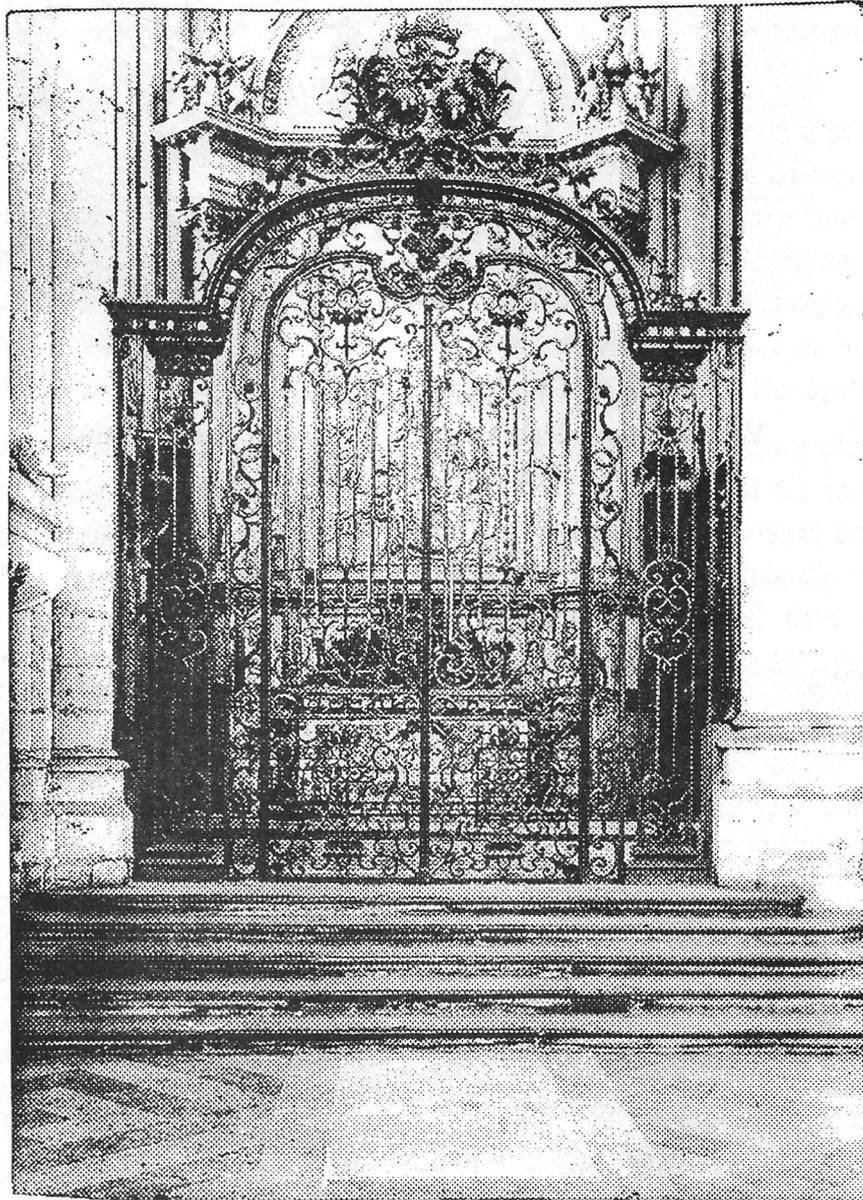


Fig. 3 – Les angelots juchés à l'arrière sur les corniches de l'autel pourraient être de Charles Cressent fils.  
La grille posée en 1742 est de Claude Badaroux, dit Vivarais, compagnon du fameux Jean Veyren également dit Vivarais, de Corbie  
Cliché Christophe Petit

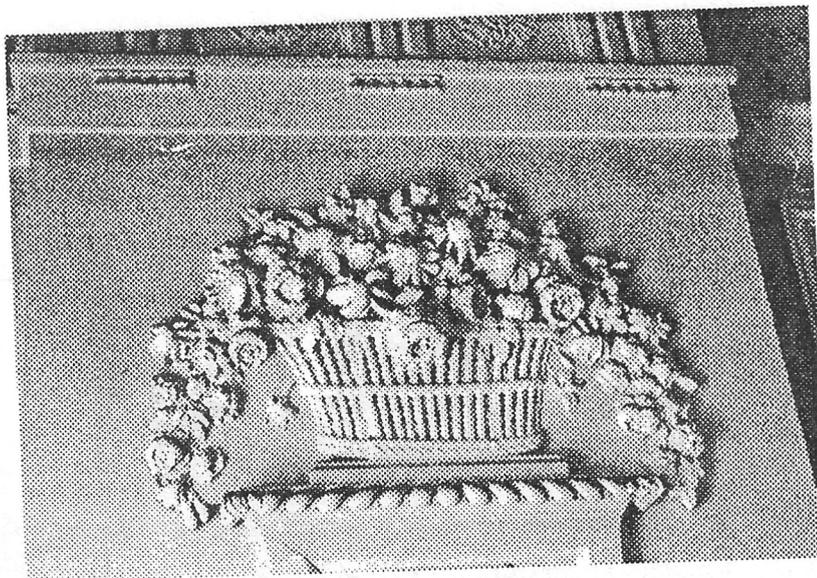


Fig. 4 – François et Charles Cressent  
Vase de fleurs décorant jadis le couvent des Célestins  
Palais de Justice d'Amiens

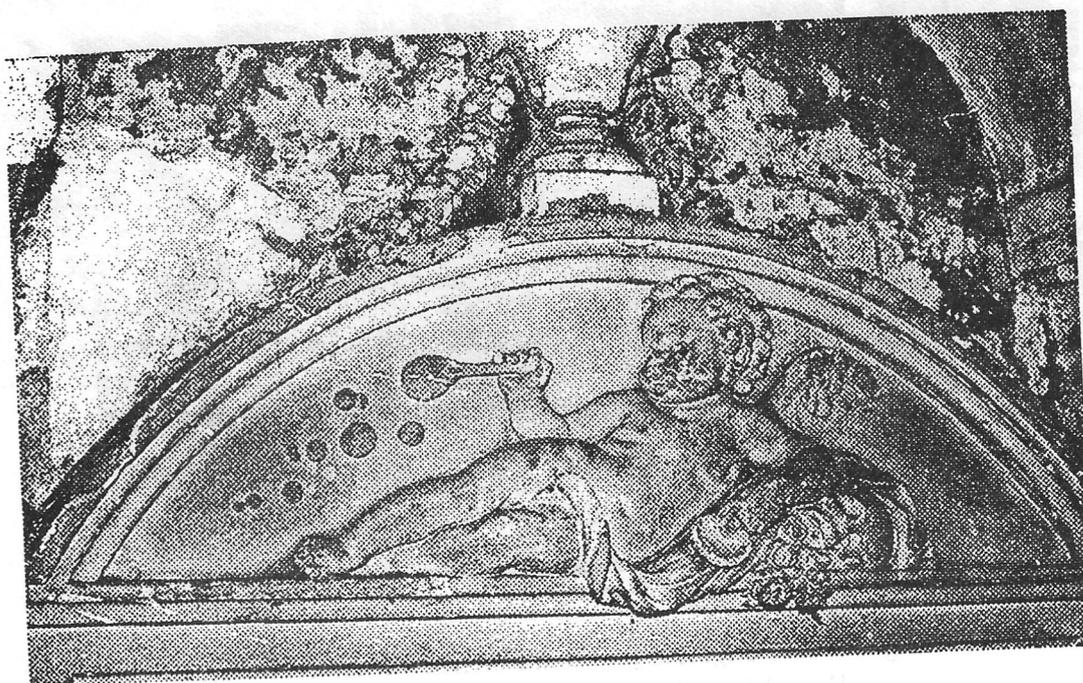


Fig. 5 – François Cressent, épitaphe du chanoine Picquet de Dourier  
Cathédrale d'Amiens. 1729